

Prédication – Dimanche 13 juillet

Esaïe 55, 1 à & 11

Matthieu 13, 1 à 23

Nous voici dans les ‘paraboles’ du Royaume, comme titre l’éditeur de ma Bible.

C’est à dire dans une succession de textes qui relatent les paraboles ayant trait au royaume des cieux. Les petites fables, les petites histoires que Jésus adresse à la foule pour parler des ‘mystères du royaume des cieux’.

Pas simple de parler des ‘mystères du royaume des cieux’... ! ?

Allez expliquer, vous, à un collègue de travail, à un ami, à votre boulanger de quartier, à votre coiffeur qui vous fait la conversation ce que sont les ‘mystères du royaume des cieux’...

Exaucée et Sylvere, un jour vous aurez à parler des « mystères du royaume des cieux » à votre petite Emmanuelle... comment ferez-vous ?

Vous l’enverrez-voir son grand père François ? ou bien le pasteur ?

Et bien non !

Il faudra que vous trouviez les mots, les images, les petites histoires qui vont bien pour lui dire quelque chose au sujet du royaume des cieux...

Rien ne remplace pour des enfants la parole de leurs propres parents !

Jésus se trouve dans votre situation.

Confronté à toute une foule sur le rivage de la mer de galilée. Une foule très diverse.

Sans doute des pêcheurs du bord de mer, des petits commerçants, des agriculteurs, des artisans, des voyageurs itinérants, des badauds qui sont là, etc. En tous les cas des personnes à qui il n'est pas donné de voir, d'entendre et de comprendre directement les « mystères du royaume des cieux »...

Les disciples, eux, en sont à peu près capables.

Mais ils côtoient Jésus chaque jour. Ils connaissent son langage, son univers, son enseignement. Ils ont tout le loisir de le questionner régulièrement.

Mais la foule, dans sa grande majorité, ne peut pas comprendre les mystères du royaume des cieux. Donc Jésus adapte son langage. Il parle en parabole. Un langage simple, des images de la vie des campagnes que tout le monde connaît, une communication directe et percutante qui peut rejoindre chacun.

C'est le grand défi des églises aujourd'hui...

Trouver le langage approprié, les images d'aujourd'hui, les modes de communication adaptés à tous, qui permettent de partager la Parole de Dieu sur le seuil de l'Eglise. C'est à dire en dehors des petits cercles où nous nous retrouvons entre nous...

Et ce défi est celui de chacun de nous d'abord. Lorsque je dis que c'est le défi de l'Eglise, c'est notre défi à chacun !

Chacun est appelé à dire dans un langage simple et personnel, ce qu'il comprend des mystères du royaume des cieux pour le partager avec d'autres. Si nous ne sommes pas capables de relever ce défi, qui le fera à notre place ?

Venons-en, précisément, à ce langage bucolique du semeur qui sort pour semer...

Quelques grains le long du chemin, qui seront mangés par les oiseaux.

Quelques semences dans les cailloux, qui avorteront rapidement par manque d'eau et d'une bonne terre profonde.

Quelques semences dans les épines, qui les empêchent de croître et même finissent par les étouffer.

Enfin, quelques semences dans la bonne terre qui donne des fruits..

Et non seulement le langage bucolique est simple, mais Jésus en donne l'explication.

Une vraie catéchèse de l'évangélisation..

La parole de Dieu, si elle n'est pas comprise par celui qui la reçoit, est éphémère.

Le 'mauvais' l'efface sans tarder.

Elle ne peut s'enraciner et porter du fruit. Elle disparaît aussi vite qu'elle est arrivée.

La parole de Dieu qui ne peut s'appuyer sur un fondement solide dans la vie de celui qui la reçoit, finit par capituler devant l'adversité. Devant l'accusation ; devant l'épreuve ; devant les vicissitudes de l'existence.

Cette parole s'éteint, laissant place à la perte de sens, parfois même à la chute, l'effondrement de celui qui est atteint.

La parole de Dieu qui ne peut prendre le dessus, dans la vie d'un homme, sur d'autres dominations, sur des dépendances antérieures, sur des séductions illusoires, sur des inquiétudes existentielles profondes, cette parole ne porte pas de fruit.

Elle est étouffée par tout le brassage de paroles et de séductions qui s'exerce sur la vie de l'Homme.

Et puis, il y a cette parole qui porte du fruit et qui fructifie. Cette parole qui prend sens dans la vie de celui qui la reçoit.

Parole entendue, parole comprise, parole enracinée dans la vie de l'Homme...Parole qui porte du fruit...

La parabole du semeur... un langage simple, des images parlantes qui nous questionnent aujourd'hui sur nos pratiques d'évangélisation...

Où semons nous ? Où jetons-nous nos graines ? Où proclamons-nous la parole de Dieu ?
Sur les bords du chemin, dans les cailloux, au milieu des épines, dans la bonne semence ?

Bien entendu, j'y reviens, il y a la question du langage et de l'intelligibilité du message évangélique aujourd'hui.

Est-ce que notre témoignage est compréhensible aujourd'hui ?

Est-ce que le thème de la conversion est pertinent ?
Est-ce que la notion de 'salut' est recevable ? Est-ce que le thème de l'incarnation de Dieu est compréhensible ?

Est-ce que le thème de la grâce de Dieu parle encore ?
Ce ne sont là que quelques exemples...

Si nous ne voulons pas semer au bord du chemin, là où personne ne comprend la parole, ces questions me semblent incontournables.

Trouver le langage pour dire aujourd'hui l'Évangile en résonnance avec les hommes et les femmes de notre Temps.

Ensuite il y a la question de l'accompagnement et du soutien dans la durée.

Nous savons séduire, attirer, donner envie, organiser des moments éphémères de vie d'église dans lesquels ceux qui nous rejoignent et nous écoutent se sentent réjouis et touchés.

Nul doute que nous pourrions retrouver ici et là des souvenirs dans lesquels notre témoignage public, notre proclamation de l'Évangile ont été réussis.

Mais comment échapper à l'éphémère ?

Pas pour nous-mêmes qui sommes durablement engagés, mais pour ceux que nous rencontrons et accueillons. Pour ceux à qui nous annonçons la parole de dieu.

Comment aller au-delà de la séduction d'un moment ?
Comment ne pas en rester à un simple moment d'émotion, pour que la parole s'enracine vraiment ?

C'est sans doute la question de l'accompagnement dans la durée. Le suivi, la présence durable auprès de ceux que nous rencontrons.

Quels gestes pour accompagner la parole ? quelle présence durable ? Quels engagements possibles dans notre vie communautaire ? Quel suivi ?

Enfin, la question de l'ancrage de la parole de Dieu dans la vie de ceux avec qui nous la partageons.

Comment faire en sorte que le royaume des cieux, le règne de Dieu sur la vie de l'homme prenne toute sa place face aux multiples concurrences qui pèsent sur la vie de l'Homme... L'appât de la richesse, le confort matériel, le souci des biens terrestres...

C'est toute la question du dialogue avec la modernité, avec le matérialisme, avec les idéologies dominantes d'aujourd'hui.

Nos églises ne sont pas des îlots de repli ou de protection, mais elles ont vocation à briller au milieu des hommes. C'est à dire à proposer des chemins qui font sens pour la vie de l'Homme, au sein même de la culture et de l'histoire moderne.

Un membre engagé dans une paroisse protestante dont le temple reste désespérément vide dimanche après dimanche, me disait récemment... nous sommes là depuis 400 ans avec notre temple de 600 places, les nouveaux arrivants dans notre ville finiront bien par nous trouver et nous rejoindre ?

Comme s'il était évident qu'aujourd'hui, dans le Poitou comme ailleurs, ce qui fait sens pour la vie c'est de se rendre chaque dimanche au culte ou la messe pour y lire la Bible et recevoir la Parole de Dieu ?

Le défi de l'ancrage de la Parole de Dieu, c'est le défi du règne de Dieu dans la vie des hommes d'aujourd'hui, avec leur modes de vie, avec leurs aspirations, avec leurs questions d'aujourd'hui... et pas d'hier... et encore moins d'avant-hier !

Où semons nous ? Où jetons-nous nos graines ? Où proclamons-nous la parole de Dieu ?
Sur les bords du chemin, dans les cailloux, au milieu des épines, dans la bonne semence ?
La parabole du semeur rencontre et questionne nos pratiques d'évangélisation.

Mais je voudrais esquisser une dernière piste... un peu comme un envoi pour continuer à méditer la parabole du semeur..

Relisez la parabole du semeur, comme une « Cartographie spirituelle » de notre vie...
Le chemin, les cailloux, les épines, la bonne terre...

Le Seigneur sème inlassablement la Parole de son royaume dans nos vies...

Mais nous savons que ce que sème le Seigneur ne prend pas toujours racine et ne porte pas du fruit... Parce que nos vies ressemblent parfois au bord du chemin, au sol caillouteux, au terrain épineux, ou à la bonne terre...

Quelles sont les 'mystères du Royaume des cieux' solidement enracinés dans nos vies aujourd'hui ?
Quelles sont les paroles de Dieu qui portent du fruit dans nos vies, parce qu'elles sont tombées dans la bonne terre ?

Quelles sont celles qui sont restées lettres mortes ?

Chacun pourra réfléchir pour lui même et identifier, peut-être, les terrains fertiles ou infertiles de sa vie. La parabole du Semeur, comme cartographie spirituelle de nos vie... Amen !

G. de Clermont – juillet 2014